

IRENA FILIPOWSKA

Poznań

«LES THIBAUT» — MODÈLE DE ROMAN ENGAGÉ

Définition du terme «écrivain engagé»

Qu'est-ce qu'un écrivain engagé? D'après la définition la plus sommaire c'est celui qui prend position dans les différents problèmes de son temps. Mais cette définition est-elle complète? — Non, car elle n'épuise pas toute la question de l'engagement. Un écrivain engagé c'est aussi celui qui, à travers ses personnages, montre comment les hommes peuvent et doivent être, comment ils doivent se comporter devant les problèmes de la vie.

Différents points de vue de certains critiques et auteurs sur la question de l'engagement dans une oeuvre littéraire

Pour Sartre un prosateur est un homme qui a choisi un certain mode d'action secondaire qu'on pourrait nommer l'action par dévoilement: un écrivain dévoile un certain aspect du monde, en le dévoilant il a un but: il veut changer le monde. Par conséquent pour Sartre un écrivain engagé est chaque écrivain qui sait que la parole est action¹. Dans *Les Temps Modernes* Sartre expose que tout écrit possède un sens, même si ce sens est fort loin de celui que l'auteur avait rêvé d'y mettre. D'après lui aucun écrivain n'échappe à être «dans le coup», c'est-à-dire qu'il est, quoi qu'il fasse, marqué, compromis, jusque dans sa plus lointaine retraite. L'écrivain est en situation dans son époque: chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi². Mais déjà Guy de Maupassant le comprenait. Dans la préface de *Pierre et Jean* il a démontré que le roman est un moyen de transmettre aux lecteurs une vision personnelle du monde en y dégageant son sens: «Le romancier, au contraire, qui prétend nous donner une image exacte de la vie, doit éviter avec

¹ G. Picon, *Panorama des idées contemporaines*, Paris, Gallimard, 1957, p. 425.

² G. Picon, *Panorama de la nouvelle lit. fr.*, Paris, Gallimard, 1960, pp. 606-610.

soin tout enchaînement d'événements qui paraîtrait exceptionnel. Son but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements»³.

Garaudy démontrera qu'Aragon suivra de très près la définition de Maupassant en l'appliquant à son roman *les Cloches de Bâles*, Aragon auquel sûrement on peut donner le nom d'écrivain engagé, en veut à Gide de n'être qu'un littérateur, contrairement à l'avis de Sartre sur Gide. «Gide — écrit Aragon — est tellement plus un littérateur qu'un homme»⁴. Par contre, il défendra toujours Barrès, tout en étant séparé de lui par ses opinions politiques, mais il verra en lui un écrivain pleinement engagé. L'individualisme lyrique de Barrès est alors vécu avec intensité par Aragon. Son amour pour Barrès se transformait en colère contre Gide qui en avait tiré non «une loi de vivre, mais seulement une formule littéraire»⁵.

Pour Albérès la littérature engagée commencera seulement au début du XX^e siècle, au moment où la guerre se déclanchera sur le monde. Voici ce qu'il écrit à ce sujet:

«... désormais une malédiction allait peser sur l'histoire, et apporter par suite dans la littérature les malaises et les contradictions de l'évolution historique. A cette date commence ce que l'on appelle aujourd'hui l'engagement de l'écrivain dans l'événement».

«... De plus en plus la littérature s'installait dans le domaine du »temporel«. Elle refuse d'être un monde symbolique, décoratif et orné, elle ne veut que poser de grands problèmes, et des problèmes sociaux, dans le monde réel [...]. On n'attend plus de l'écrivain qu'il ravisse, mais qu'il inquiète ou qu'il renseigne [...]. Renonçant à l'évasion, au charme, au rêve, le roman ou le théâtre deviennent documentaires: peinture sociale ou psychologique destinée à faire connaître le réel tel qu'il est, en suggérant les problèmes qu'il pose»⁶.

Camus envisage encore différemment l'engagement d'un écrivain, son avis est non seulement caractéristique pour toute son attitude vitale, sociale et philosophique, mais étant très proche de celle de Martin du Gard dans ce domaine, elle nous intéresse spécialement. Camus considère l'artiste comme celui qui, en créant une oeuvre d'art rend la vie plus facile aux hommes. La beauté est pour lui un moyen de libération:

³ G. de Maupassant, *Pierre et Jean*, Paris, Ollendorf, 1888, p. XI.

⁴ Aragon, *La Lumière de Stendhal*, Paris 1954, pp. 261-268.

⁵ *Ibidem*.

⁶ R.-M. Albérès, *L'Aventure intellectuelle du XX*, Paris, A. Michel, 1959, pp. 117, 261.

«La beauté n'a jamais asservi aucun homme. Et depuis des millénaires, tous les jours, à toutes les secondes, elle a soulagé au contraire la cervitude de millions d'hommes, et, parfois, libéré pour toujours quelques uns».

L'écrivain est pour lui «l'avocat perpétuel de la créature vivante parce qu'elle est vivante»⁷.

C'est à cause de cela que cette oeuvre n'est pas isolée des hommes, par cela même elle participe à créer une communauté humaine. D'ailleurs l'artiste qui voudrait s'isoler des autres n'y réussira pas. Toujours dans son *Discours de Suède*, Camus avouera que: «l'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler, il le soumet et à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance à tous»⁸. Dans *l'Homme révolté* nous comprenons qu'au centre de la pensée camusienne il y a cette phrase: «... Tout mon royaume est de ce monde», qui exprime pleinement son engagement. La phrase suivante nous fera comprendre comment il envisage ce monde, quelles sont ses possibilités, ses limites. Les prenant en considération, avec toute sa lucidité, il indiquera le rôle qu'il est capable de jouer dans ce monde: «Mon rôle, je le reconnais, n'est pas de transformer le monde, ni l'homme: je n'ai pas assez de vertus, ni de lumière pour cela. Mais il est, peut-être, de servir, à ma place, les quelques valeurs sans lesquelles un monde, même transformé, ne vaut pas la peine d'être vécu, sans lesquelles un homme, même nouveau, ne vaudra pas d'être respecté»⁹.

L'analyse de l'oeuvre de Martin du Gard démontrera que ces deux écrivains sont très proches l'un de l'autre. Leur vision du monde présent et futur et leur appréciation de l'homme sont presque identiques. Dans la préface des oeuvres complètes de Roger Martin du Gard Camus apprécie l'oeuvre de Martin du Gard, à travers ses phrases on sent une sympathie basée sur la similitude de leurs points de vue. Camus considère Martin du Gard, de par l'actualité des problèmes qu'il traite dans ses romans, surtout dans les *Thibault*, de par la façon dont il les envisage, notre perpétuel contemporain. Les *Thibault* sont pour lui

⁷ A. Nicolas (Camus, Paris, éd. Seghers, 1966, p. 142) cite le *Discours de Suède*, p. 60 et p. 58.

⁸ *Op. cit.*, p. 143, *Discours de Suède*, p. 13.

⁹ *Op. cit.*, pp. 175-176, *Actuelles*, p. 208.

un roman engagé, même le premier des romans engagés, car les personnages de Martin du Gard «à la différence des nôtres, ont quelque chose à engager et à perdre dans les luttes historiques. La pression de l'actualité s'exerce, dans leur être même, entre des structures traditionnelles, qu'elles soient de religion ou de culture» (OC; XVII) ¹⁰.

Pierre Daix, lui aussi, voit dans *Jean Barois* et les *Thibault* «non pas un livre d'histoire et cela d'histoire passée, mais la présentation de problèmes et de faits de façon à ce qu'ils provoquent en nous l'actualité, et en cela, trouve-t-il que, Martin du Gard, est un novateur. L'histoire ne présente pas une tranche de l'histoire bien fermée, mais elle nous instruit et aide à résoudre les problèmes de notre temps, à analyser certains problèmes sous l'angle de leur éternelle actualité» ¹¹.

Pour Claude Roy un roman est avant tout une leçon de conduite, c'est pourquoi il est d'avis que Martin du Gard est des un plus grands romanciers de notre temps.

L'avis de Martin du Gard sur le rôle de l'écrivain et la question de son engagement

Il serait intéressant de savoir comment Martin du Gard, lui même, envisageait le rôle d'un écrivain. Sa recherche de la vérité, de la vérité sur l'homme et sur son destin, lui servait de point de base à la compréhension des divers mobiles des actions des individus et des sociétés afin de pouvoir les instruire et les protéger contre les difficultés de leur existence. C'est ce qui se dégage de ses oeuvres. Mais quel rôle au juste se proposait-il en écrivant? C'est dans ses *Souvenirs*, dans son *Journal*, dans sa correspondance avec ses amis et dans son discours prononcé à Stockholm, lors de la remise du prix Nobel de littérature, que nous allons trouver les réponses à notre question. Tout d'abord il faudrait savoir si Martin du Gard se considérait lui même comme un écrivain engagé. Martin du Gard désapprouvait ouvertement les écrivains qui, à l'instar de tribuns, dans des articles faisaient connaître leurs opinions politiques. Martin du Gard, comme l'a également remarqué Jacques Brenner, estimait que l'actualité ne pouvait fournir de matière que pour les journalistes. Il était d'avis que les écrivains qui faisaient aussi du journalisme ne pouvaient que faire un mauvais travail. Il les désapprouvait entièrement ¹². D'après Martin du Gard les

¹⁰ Roger Martin du Gard, *Oeuvres complètes*, Paris 1955, p. XVII (= OC; les chiffres designent les pages citées).

¹¹ «Les Lettres Françaises» du 28 août au 3 septembre 1958, p. 3.

¹² OC; CXXVI.

écrivains doivent se consacrer uniquement à leur tâche qui est celle d'écrire des oeuvres littéraires, et non pas «de pondre des articles utilitaires dont il ne restera rien, car ils négligent leur vrai devoir, qui, semble-t-il, serait de poursuivre leur oeuvre d'écrivains» (OC; CXXVI). Martin du Gard envisageait autrement son devoir, car il traitait les problèmes politiques et sociaux très sérieusement. Cependant lui même en parlant de soi disait: «Je suis un piètre penseur» (OC; XLVIII). Mais était-il juste envers lui-même? Il se rendait compte que pour avoir une vue objective de la situation politique et sociale, il fallait avoir du recul, il fallait avoir assez de temps pour pouvoir analyser à fond ces problèmes. Martin du Gard n'a pas été un homme d'action qui est obligé d'opter immédiatement pour une attitude et trouver une issue à une situation. Son domaine était celui de la pensée. L'intérêt qu'il portait aux choses se rapportant à l'histoire, à la politique, à la vie sociale et la manière dont il les abordait et les analysait c'est aux Chartes qu'il les a développées¹³. Cette rigueur scientifique greffée sur un esprit réfléchi a fait de Martin du Gard un homme auquel il était difficile de prendre parti. Il le comprendra très bien lui-même, ce qui lui fera écrire à Félix Sartiaux, son ami, dans une lettre inédite que: «prendre parti ne sera jamais, je le crains, mon fait. Je crois bien être condamné par nature à ce rôle de spectateur oscillant qui essaye de comprendre et ne peut arriver à croire»¹⁴. Mais sûrement cette qualité de l'esprit est la meilleure garantie d'un jugement toujours équitable et raisonné. — De par la qualité de sa pensée, aussi bien dans *Jean Barois* que dans les *Thibault*, Martin du Gard se révèle être une conscience de l'époque qu'il a présentée dans ces deux romans. Et il se rendait parfaitement compte de cet état de choses. C'est pourquoi il se sentait comme obligé de se maintenir toujours au même niveau, de jouer le même rôle pour ne pas décevoir ses lecteurs. C'est pourquoi il ne voudra pas être interviewer à Stockholm, à l'époque où il a reçu le prix Nobel.

Le but des «Thibault»

Roger Martin du Gard une fois engagé dans une voie, celle qui lui semblera la plus juste, sera capable de la défendre avec fermeté. Dans son discours de Stockholm il l'avouera. C'est là qu'il nous révèle quel a été son but en écrivant *l'Été 1914*. Il a voulu ressusciter l'atmosphère angoissée de l'Europe à la veille de la mobilisation de 1914 pour rappeler la signification du terrible cataclysme: «J'ai essayé de

¹³ OC; XLIX.

¹⁴ Roger Martin du Gard à F. Sartiaux, Nice, le 15 nov. 1954 — lettre inédite.

montrer la faiblesse des gouvernements d'alors, leurs hésitations, leurs imprudences, leurs appétits inavoués, j'ai essayé surtout de rendre sensible la stupéfiante inertie des masses pacifiques devant l'approche de ce cataclysme dont elles allaient être victimes et qui devait laisser derrière lui neuf millions d'hommes morts, dix millions d'hommes mutilés»¹⁵. Le but de ce livre, que le jury de Stockholm a bien compris était de «défendre certaines valeurs qui sont de nouveau menacées, et de lutter contre la contagion néfaste des forces de guerre». En terminant son discours il a dit: «Je souhaite, sans vanité, mais de tout mon coeur rongé d'inquiétude, que mes livres sur l'Été 1914 soient lus, discutés, et qu'ils rappellent à tous (aux anciens qui l'ont oubliés, comme aux jeunes qui l'ignorent, ou la négligent) la pathétique leçon du passé»¹⁶.

Les *Thibault* présenteraient alors un roman engagé dans son essence même. L'analyse de l'oeuvre démontrera ce que le romancier aura voulu exprimer dans toute son étendue, dans le moindre détail, dans le domaine politique et social. Il y aura à prendre en considération dans les *Thibault* deux questions se rapportant à l'engagement dans cette oeuvre, à savoir:

1° celle qui exprime l'engagement en lui-même sous ses multiples et différents aspects;

2° celle qui montre comment à travers l'élément dramatique, Martin du Gard a souligné l'engagement des personnages. Par conséquent de ces deux questions l'une se rapporte au fond et l'autre à la forme du roman.

L'élément dramatique en tant que moyen d'expression de l'engagement des personnages martin-gardiens des «Thibault»

Martin du Gard attiré dès le début de sa carrière d'écrivain par le théâtre, possédait à un haut degré le sens du dramatique. C'est dans *Jean Barois* qu'il a voulu concilier deux techniques: la technique romanesque et la technique dramatique, pour que ses personnages aient plus de vie, pour qu'ils s'imposent au lecteur: par une sorte de présence, comme il le dira encore dans ses *Souvenirs*. Martin du Gard avait noté, au cours de ses lectures, de nombreuses pièces de théâtre, de pièces modernes, que l'intensité de vie peut être conférée au lecteur par des dialogues naturels, par des mouvements, par des gestes, par des expressions de physionomie et par certaines intonations de voix. C'est ce qui

¹⁵ R. Martin du Gard, *Discours de Stockholm*, présenté par René Cheval, NRF, n° 13, 1959, pp. 956-960.

¹⁶ *Ibidem*.

lui a suggéré de concilier justement les deux techniques: romanesque et dramatique dans le roman. *Jean Barois* est basé sur cette technique. Quant aux *Thibault*, roman-fleuve, cette technique n'aurait pas pu être appliquée, car elle aurait diminué la densité du roman. C'est pourquoi Martin du Gard s'est servi de la forme habituelle des romans classiques, néanmoins on sent à travers toute son oeuvre l'influence de l'art dramatique: aussi bien à travers les personnages, qu'à travers la composition, ce qui met en relief les idées de l'auteur qu'il veut transmettre au lecteur, ce qui souligne son engagement. C'est dans la construction de l'action qui, pour répondre aux exigences d'une structure dramatique, doit résulter de l'alliance des événements qui se produisent et agissent sur les personnages, et des caractères, et en créant de nouveaux, dans la construction de l'exposition, des noeuds de l'action, du dénouement, dans l'agencement des scènes, dans la manière de présenter les personnages principaux et secondaires, que nous voyons l'influence de l'art dramatique dans les *Thibault*. Le roman possède son unité, bien que quelquefois, un manque d'équilibre apparût dans le domaine du temps existant entre ses différentes parties. L'histoire des Thibault ne nous est pas racontée année par année. Les personnages principaux sont vus à différents moments, inégalement espacés de leur existence, dira Jacques Brenner¹⁷. Si Martin du Gard n'a pas suivi pas à pas ses héros, il nous a cependant donné assez d'indications pour que nous puissions comprendre et imaginer ce qui s'est passé entre temps. Il a tenu à dégager les phases évolutives, importantes, de la vie d'un personnage, les phases de son plein engagement dans la vie, sans pour cela avoir besoin de se servir de l'élément temporel suivi, car ce qui compte le plus souvent, dans la vie d'un homme, ce n'est pas l'engrenage régulier des événements, des jours qui se suivent, mais le poids psychologique de certains d'entre eux qui le marquent et l'influencent. Ces phases importantes dans la vie des principaux personnages sont comparées par Jacques Brenner à des noeuds d'événements d'une action soudainement ramassée, dont la valeur dramatique est certaine. C'est pourquoi il est indispensable de rappeler comment les différentes parties des *Thibault* se situent dans le temps: l'action de la I^{ère} partie ne dure que 5 jours, l'action de la II^{ème} partie s'éche lonne sur quelques semaines, la III^{ème} partie s'étend sur 5 mois, la IV^{ème} présente une journée seulement, la V^{ème} une semaine, la VI^{ème}, également une semaine, mais l'avant dernière partie, c'est-à-dire, celle qui relate les faits de l'été 1914, dure 44 jours et enfin l'*Epilogue*, pendant 6 mois et demi. Le nombre de pages est, lui aussi, significatif. L'*Eté 1914* et l'*Epilogue*

¹⁷ J. Brenner, *Roger Martin du Gard*, Paris, Gallimard, 1961, p. 73.

comptent 1101 pages, tandis que les 6 parties précédentes ne comptent environ que 800 pages, par conséquent les parties qui présentent la période qui a précédé la guerre, et la guerre même, dépassent de beaucoup la période de la paix¹⁸. Il est important de noter qu'entre les différentes parties des *Thibault* il y a des intervalles de plusieurs années. Dans ce roman-fleuve il y aura aussi certaines parties presque entièrement centrées sur un personnage sans que pour cela d'ailleurs elles portent comme titre le nom du héros en question, comme c'est le cas dans la *Chronique des Pasquier* de Duhamel. C'est ainsi que la *Consultation*, la *Mort du Père* et l'*Epilogue* sont presque exclusivement consacrés à Antoine Thibault, tandis que la *Sorellina* et l'*Eté 1914* sont les livres de Jacques Thibault. Ces livres présentent l'évolution de l'engagement dans la vie des deux frères, engagement qui se rapporte aux problèmes essentiels de la condition humaine. La *Sorellina* dure une semaine, mais son rôle constructif est un des plus importants. La nouvelle de Jacques nous fait apprendre non seulement ce que Jacques fait après sa fuite de la maison paternelle, mais l'auteur nous fait mieux connaître Jacques, ses véritables sentiments, les mobiles de ses sentiments, il nous dévoile ce qui a germé dans le plus profond de son être, dans son subconscient, et qu'il ignorait pendant longtemps lui-même: son double amour pour Jenny et pour Gise, et la soif de l'amour en général. Dans la *Sorellina* nous voyons Jacques vivre une vie toute neuve et pleinement libre dans laquelle son individualité s'épanouit et dans laquelle il s'engage «de toute son âme dans une vie utile pour les autres». Dans la *Mort du Père* Jacques ne quittera pas son frère, mais c'est surtout Antoine qui agira. Jacques après l'enterrement regagnera la Suisse, car il étouffait dans l'atmosphère de la maison paternelle. C'est dans l'*Eté 1914*, dans lequel la trame romanesque s'élargit, où l'histoire d'une famille cesse d'en être le centre et où tout un pays vit des moments tragiques, que se jouera le sort de Jacques. Tout le tragique engagement de cette vie héroïque aura comme trame de fond le cataclysme européen. Le talent de Martin du Gard aura su maintenir l'équilibre dramatique entre les deux tragiques: celui de Jacques et celui de toute une nation aux prises avec la fatalité historique.

S'il s'agit d'Antoine Thibault, comme je l'ai déjà dit plus haut, la *Consultation*, la *Mort du Père* et l'*Epilogue* lui sont consacrés. Dans la *Consultation*, Antoine Thibault se penchant au-dessus de l'humanité malade, fait son dur apprentissage de médecin qui voit l'individu souffrant et sans masque. Il mesure alors la profondeur du tragique humain, mais seulement en spectateur, il ne s'engagera, personnellement, à ré-

¹⁸ *Ibidem*, p. 75.

soudre certains problèmes essentiels de la condition humaine, que dans la *Mort du Père*. Après avoir assisté impuissant à l'atroce agonie de son père, il va se décider à abrégier ses souffrances en lui faisant une piqûre euthanasique. C'est surtout l'*Épilogue* qui est le grand livre d'Antoine Thibault. C'est à travers son *Journal* que nous verrons comment, face aux problèmes les plus profondément humains, il prendra position, il définira son engagement en faisant pour cela une révision totale de ses convictions et de ses principes.

Les différents engagements des héros des «Thibault»

Déjà en 1915 Roger Martin du Gard écrivait à Marcel Hébert: «Quelle source de calme et de joie ce doit être, pourtant de sentir, en vieillissant, que l'on marque les âmes autour de soi, que l'on aura fait passer en d'autres pensées, pour des germes infinis, le meilleur de soi. C'est la seule éternité que l'on puisse désirer, il me semble»¹⁹.

Ces vœux qu'il exprimait au début de sa carrière d'homme de lettres se sont réalisés et — ils constituent la clef de l'engagement de Roger Martin du Gard. Les *Thibault* sont non seulement une somme romanesque, l'histoire de deux familles bourgeoises sous la Troisième République, mais c'est la présentation de différentes formes de l'engagement individuel à travers cette histoire. Martin du Gard perçoit l'engagement dans la relation entre l'existence personnelle et le destin historique, il reconnaît et juge l'engagement de l'homme dans l'histoire. Dans les *Thibault* c'est surtout à travers Antoine et Jacques Thibault qu'il va entrevoir les différentes formes de l'engagement, tandis que Oscar Thibault, Jérôme et Daniel de Fontanin lui servent à démontrer qu'il condamne leur point de vue vital. Antoine et Jacques Thibault vont d'ailleurs présenter les deux attitudes personnelles de Martin du Gard, sa bipolarité envers chaque problème qu'il avait à résoudre, causée par les tendances contradictoires de sa nature: «... j'y voyais la possibilité d'exprimer simultanément deux tendances contradictoires de ma nature: l'instinct d'indépendance, d'évasion de révolte, le refus des extrêmes que je dois à mon hérédité» (OC; LXXVII).

Quant à Oscar Thibault, il représentera une orientation politique et sociale périmée, qu'il n'essayera pas d'adapter aux nouvelles conditions de vie. Dans son attitude vitale il ne concevait ni n'admettait la possibilité de changement. On pourrait même dire que ce fut un engagement négatif, à rebours. Pour Martin du Gard toute attitude statique

¹⁹ 29^{ème} lettre de Martin du Gard à Marcel Hébert du 9 déc. 1915. Fond Houtin — Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, Paris.

est nuisible à l'individu et à la société. Tous ceux qui ne luttent pas, qui ne remettent pas en question leurs principes, qui ne sont pas à la quête de leur moi authentique, qui ne doutent pas, et, surtout, qui ne cherchent pas à aider les autres individus à mieux supporter le poids du tragique destin humain, sont condamnés par lui. Pour Oscar Thibault ce fut toujours l'individuel qui a été son seul ressort vital. Roger Ikor dans *L'Humanité des Thibault* dira que: «... à jamais parce que sa foi n'est jamais effleurée de doute, le père est perdu pour l'homme». Les autres personnages, tel de dr. Philip, l'équipe des médecins, collègues d'Antoine, les révolutionnaires génévois, les prêtres, représenteront les diverses formes de l'engagement politique, social et religieux qui serviront à l'écrivain d'arguments dans sa grande discussion sur les sujets essentiels de la condition humaine.

A travers le personnage d'Oscar Thibault, à travers son échec vital qui n'a pas été uniquement causé par son caractère, mais bien par l'appartenance à une classe sociale, ou plutôt à la fraction d'une classe, c'est-à-dire de la bourgeoisie traditionaliste influencée par Veillot, que Martin du Gard exprime son opinion personnelle. Il condamne cet esprit d'intransigeance et de fanatisme conservateur qui voyait dans le monde issu de la Révolution l'oeuvre de Satan et avaient envers tous ceux qui ne pensaient pas comme eux une attitude d'inquisiteurs. La politique de Veillot suivait la ligne de la politique de Pie IX, c'est-à-dire la ligne de non-compris envers l'esprit du temps et c'était aussi l'attitude d'Oscar Thibault. Martin du Gard, en sa qualité de romancier-témoin de son époque, a voulu montrer que le rôle prépondérant de cette bourgeoisie dans la vie sociale et politique du pays va se terminer. Aussi l'a-t-il blâmée. Oscar Thibault a été, dans ses rapports familiaux, en continuels conflits avec ses fils qui voulaient se dérober à la tyrannie du père. Les 6 premiers volumes des *Thibault* présentent une société où dominent les Thibault-pères et dans cette société, d'après Polansčak «les individus se préoccupent d'abord d'eux-mêmes, les problèmes généraux ne les touchent qu'accidentellement. Leur monde individuel constitue en général le monde tout court»²⁰. A la génération des enfants des Thibault-pères incombait une tâche lourde et responsable, un engagement tragique, à savoir: celle de changer le monde existant et d'en construire un nouveau. Comme ils l'envisageaient, et surtout comment ils envisageaient d'y parvenir, c'est dans *l'Été 1914* et dans *l'Épilogue* que Martin du Gard le présentera. Dans ces deux parties qu'il considère lui-même comme étant les plus importantes: «le vif du sujet», dans lesquelles la trame romanesque s'élargit, que son engagement politique et social sera mis en relief. Dans une lettre inédite à Felix Sartiaux

²⁰ Polansčak, *Studia romanica* 1960, p. 111.

du 11 nov. 1927 Martin du Gard lui annonçait les parties successives des *Thibault* en lui disant: «Et enfin, alors, nous entrerons dans le vif du sujet, car tout ceci n'est qu'un prologue»²¹.

Jacques le premier verra la nécessité du changement politique et social. Déjà enfant au sein de sa famille, à l'école, dans la société bourgeoise il sentait la délimitation que lui imposait la collectivité. C'est pourquoi il rompt avec elles, il quitte famille, amis, pays, voyage pour trouver sa propre personnalité, se fixe enfin en Suisse. Là il se tourne vers d'autres individus qui lui ressemblent et sciemment signe le contrat social qui lui convient. Quel sera le rôle qu'il jouera dans cette nouvelle société? C'est Jacques Thibault lui-même qui y répondra: «Sa position était différente selon qu'il la considérait par rapport à la collectivité ou par rapport aux individus». Par rapport à la collectivité il expliquait et justifiait les valeurs que ses camarades appelaient «bourgeoises» et qu'ils avaient condamné «en bloc». Il défendait les acquisitions de l'humanisme bourgeois, de la culture bourgeoise dont il se sentait encore pénétré. Il exprime ici l'avis personnel de l'auteur sur l'influence d'une classe sociale, d'une civilisation dans laquelle on a grandi et dont on ne peut pas se défaire quoi qu'on le veuille ou non et à laquelle il doit un constant équilibre spirituel et la modération. Cette sagesse, comme le constate Robidoux, paraît avoir déteint sur le héros de l'*Eté 1914*. Jacques p. ex. qui, malgré sa révolte ouverte contre sa classe sociale, en respecte ses valeurs, «rêvant même d'en doter la révolution»²². Jacques ayant connu la situation dans laquelle se trouvait le prolétariat, sa misère, s'est uni à ces jeunes révolutionnaires sans cependant s'inscrire au Parti Socialiste. Mais il n'admettait nullement leur attitude de haine et de violence. Il admettait «une révolution lente, patiemment menée par des esprits du genre Jaurès» (OC; 36). Une révolution qui ne devrait pas s'accomplir dans le déni des «valeurs morales» (OC; 72). Pour Jacques l'individu tout en participant au groupe, à la force collective, ne devrait pas abdiquer de sa «valeur d'homme» (OC; 77).

L'attitude de Jacques devant la Révolution est celle d'un intellectuel qui recule devant la violence. «Répugnant aux extrêmes. Se refusant à la violence. Energique, courageux, mais hésitant toujours par intelligence» (OC: 74), Jacques cependant ne pense qu'aux bien des hommes. Il voudrait pouvoir créer un monde nouveau, meilleur que celui des capitalistes où il n'y aurait plus d'exploitation de l'homme par ses semblables, où ne régnerait plus l'injustice. Mais au fond de lui-même gît un doute sur la nature humaine. Il n'est pas si sûr de la perfectibilité

²¹ Lettre inédite de Martin du Gard à Felix Sartiaux du 11 nov. 1929.

²² R. Robidoux, *Martin du Gard et la religion*, Paris, Aubier, 1964, p. 294.

de sa nature. Il voudrait dans la dégradation de l'individu ne voir que le résultat d'un mauvais système social qui l'abaisse. Pour changer cette situation il veut détruire les causes du mal. C'est dans cet état d'esprit de sympathisant intellectuel socialiste, que vivait Jacques, jusqu'au moment, où il s'est rendu compte de la menace de la guerre. Du moment qu'il sait que le monde va à grands pas vers la guerre, il s'inscrit au Parti Socialiste. Il renonce à son indépendance pour pouvoir, aux côtés de l'Internationale socialiste, lutter efficacement contre la guerre.

Etant donné que Jacques a été «tout l'opposé d'un vrai révolutionnaire» c'est un choc qu'il reçoit en juillet 1914, et il va être pris par un besoin d'agir pour épargner à des millions d'innocents, les massacres des champs de bataille. Pour Jacques «l'état n'a pas le droit de violenter», pour quelque motif que se soit, les hommes dans leur conscience. «J'estime que le refus de tuer est un signe d'élévation morale qui a droit au respect» (OC; 538-540). Acculé par Antoine à répondre ce qu'il ferait au cas de mobilisation, il répondit: «Je continuerais à lutter contre la guerre. Jusqu'au bout. Par tous les moyens. Tous... Y compris — s'il le faut... le sabotage révolutionnaire... Mais, une chose est sûre, Antoine, absolument sûre: moi, soldat? Jamais» (OC; 540).

Plus le temps s'assombrit au dessus de l'Europe, plus Jacques tâche de convaincre ses amis pacifistes qu'il faut tenter l'impossible pour empêcher le cataclysme. Revenu à Paris il assiste au déroulement des événements tragiques, à l'assassinat de Jaurès, à la nouvelle de la trahison du parti social-démocrate allemand qui a voté les crédits pour la guerre, et, enfin, à la mobilisation. Pour Jacques l'échec de l'Internationale socialiste équivalait à l'effondrement de tous ses idéaux. C'est justement l'idéal révolutionnaire qui a élargi, illuminé son horizon, qui lui a fait comprendre que le triomphe de la justice était difficile, mais qu'il ne fallait pas désespérer et qu'il fallait croire d'une façon active à ce triomphe (OC; 568).

Martin du Gard dépeint avec un art digne des plus grands maîtres de la plume l'atmosphère de Paris pendant les terribles journées qui ont précédé la guerre. La chevauchée infernale des événements politiques qu'ils ont provoquée, les tragiques débats intérieurs de Jacques, qui, devant la panique de ceux qui ont renoncé à la lutte devant la fatalité des événements, tâche de croire encore à la possibilité de sauver l'Europe du désastre et cherche les moyens de l'effectuer, présente un tableau saisissant par son tragique pathétique. Il engage le lecteur à prendre position envers ces événements et à en tirer des conclusions.

En défendant la paix du monde, Jacques défend de toutes ses forces sa raison de vivre. Jacques partira en Suisse pour pouvoir poursuivre

la lutte contre la guerre. Il ne finira pas lâchement pour se sauver, il ne veut pas désertier, il veut, lui aussi, peiner, comme ses frères, pour faire triompher son idéal de paix et de fraternité (OC; 588-589). Jacques se rend compte non seulement de la gravité de la situation, mais aussi de l'impossibilité de changer la marche des événements tragiques, déchainés sur une partie du monde, et c'est pourquoi il va vouloir tenter un acte désespéré pour montrer aux générations futures la voie qu'elles doivent suivre pour sauver l'idéal internationaliste. Il est, lui-même, encore indécis, il ne voit pas clairement cet acte (OC; 638). Lui seul, en face du monde déséquilibré et comme enivré de folie. Les hommes avec un héroïsme aveugle ou une soumission au sacrifice abdiquaient et supportaient le destin tragique qui s'était abattu sur eux. Lui seul allait lutter contre cette fatalité avec un héroïsme conscient, agissant, révolté, fidèle jusqu'au bout à sa nature, fidèle à ses convictions et encore utile. Jacques, que l'idée d'arrêter la guerre ne quittera désormais plus, tâche de mettre à exécution un projet d'action individuelle, il veut jeter des tracts sur l'avant du champ de bataille pour atteindre aussi bien les soldats français que les soldats allemands et les adjurer de jeter leurs armes et de fraterniser.

La mort de Jacques est un acte. Jacques dit non «pas à la vie, non au monde... Eh bien, voici son dernier refus, son dernier: Non à ce que les hommes ont fait de la vie...» (OC; 717).

Jacques a mérité de vivre dans les esprits des hommes, car il a fait front contre toute la société pour la fraternité entre les hommes. «C'est l'internationalisme, qui, fatalement triomphera de vous, qui triomphera sur toute la terre» (OC; 722).

Quelle est alors la leçon que nous pouvons tirer de l'attitude de Jacques, de son engagement? Et que voulait exprimer Martin du Gard à travers le personnage de Jacques?

Les réponses seront différentes, elles dépendront des points de vue sur l'importance d'une action individuelle, isolée, héroïque. Pour certains Jacques Thibault, de par le fait qu'il n'atteint pas l'humain, tout en le recherchant, s'isole et échoue. Pour d'autres, au contraire, il est le précurseur de tous ceux qui veulent constituer l'histoire et en supporter toute la responsabilité. Aux premiers appartiennent, s'il s'agit des critiques littéraires, Roger Ikor et Gaëtan Picon, qui le considèrent comme un déséquilibré. Gaëtan Picon trouve que «l'exemple du fils cadet d'Oscar Thibault nous fait sentir comment la pensée la plus haute, la plus libre peut être sournoisement déterminée par la physiologie nerveuse»²³. Toute l'oeuvre, d'ailleurs, révélera une hantise de tout ce

²³ G. Picon, *Portraits et situations de Martin du Gard*, Paris, Mercure, 1958, p. 11.

qui menace l'équilibre, la norme de la vie. Roger Ikor, lui, reproche à Jacques de ne pas atteindre «l'humain qu'il recherche, voulant trop exiger de l'homme il deviendra inhumain et cela en s'élevant jusqu'à l'héroïsme»²⁴. D'après Daix Jacques Thibault est le premier héros du roman français à mettre en cause ce privilège de l'individu que l'histoire ne dépend que de lui. Constituer l'histoire n'est plus le privilège d'un seul ou d'une minorité, mais en même temps jamais les responsabilités de chaque individu n'ont été aussi grandes. C'est vraiment la fin des privilèges. Un peuple c'est aussi chaque homme, chaque femme qui le compose. Les responsabilités ne sont aucunement amoindries. La lutte entière dépend de chacun et non pas de quelques uns. De chacun et en même temps de tous²⁵. Quant à l'auteur, il envisageait différemment cette question. Ce qui prouve que le personnage créé par le romancier est devenu indépendant et qu'il a continué à vivre une vie affranchie. Il sera contre tout héroïsme, comme une riche correspondance du romancier avec ses amis le démontrera. Il sera contre les efforts perdus. Voilà ce qu'il dit dans l'oeuvre même: «Je ne nie pas qu'il faille une force morale peu commune pour s'insurger, seul, ou presque, contre un décret de mobilisation... mais c'est une force perdue... une force qui va stupidement se briser contre un mur... L'homme convaincu qui se refuse à la guerre et se fait fusiller pour sa conviction je lui accorde toute ma sympathie, toute ma pitié... Mais je le tiens pour un rêveur inutile. Et je lui donne tort» (OC; 538, vol. 2).

C'est encore dans ses lettres qu'il dira ouvertement qu'il préfère Antoine à Jacques, qu'il accepte l'attitude d'Antoine et non celle de Jacques²⁶.

Des deux frères c'est bien Antoine qui agit d'après les convictions les plus profondes de l'écrivain. Par conséquent l'engagement religieux, politique et social de l'aîné des Thibault exprimera le plus fidèlement celui de l'auteur lui-même.

Antoine Thibault est un des personnages martin-gardiens les plus étudiés, les plus totalement humains. Il résume tout ce que Martin du Gard a pensé le plus positivement de l'homme et sur l'homme. Du premier volume de l'oeuvre, du *Cahier gris* jusqu'à l'*Epilogue*, nous rencontrons toujours Antoine Thibault, et, c'est d'événements en événement que son portrait va gagner en précision. Jean Vaudal s'expri-

²⁴ R. Ikor, *L'Humanité des Thibault*, «Europe», juin 1946, pp. 38-44.

²⁵ P. Daix, *Réflexions sur la méthode de R. Martin du Gard*, Paris, Ed. Français Réunis, 1958, p. 82.

²⁶ Martin du Gard à Marcel Lallemand, du 1^{er} février 1945, dans NRF déc. 1958, pp. 1145-1146 — Lettres à un ami.

mera de la manière suivante, en définissant la technique romanesque, à l'aide de laquelle Martin du Gard met en relief les faits caractéristiques des héros de la famille Thibault: «Chaque événement est une épreuve à laquelle il [le romancier] les soumet et l'une des faces de leur nature sortira de l'ombre» ²⁷.

S'il s'agit de son engagement c'est surtout dans l'*Epilogue*, avant sa mort, qu'Antoine Thibault l'exprimera pleinement. Jusqu'à cette époque tout en exerçant sa profession qui le mettait en contact étroit avec les autres, il s'enfermait dans sa propre vie. En ceci il ressemblait à la majorité des Français de sa classe sociale pour lesquels le domaine de la vie politique et sociale ne comptait pas. L'attitude d'Antoine Thibault, matérialiste et positiviste, est bien la conséquence des courants philosophiques de son époque, ainsi que de celle de sa profession. Gilberte Alméras dans son travail traitant «la médecine dans les *Thibault*», caractérise ainsi Antoine, son point de vue intellectuel, social et moral: «De la médecine lui vient l'acceptation de la vie telle qu'elle est et de sa formation médicale du début du XX^{ème} s. le refus de toute mystique quelle qu'elle soit. Il est un matérialiste, il envisage les phénomènes, les actes sous leur simple angle objectif. Il a cette faculté de pouvoir envisager n'importe quel problème en soi-même, comme il examinait une pièce anatomique hors de toute préoccupation morale» ²⁸. C'est cette conception de la vie qui l'amènera à rejeter toute métaphysique. D'après Antoine Thibault, qui est le porte-parole de Martin du Gard, l'individu sans aucune aide métaphysique, voué à ses propres forces, doit faire face au monde, qui n'a pas de sens. La dignité humaine, l'amour du prochain doivent être ses seuls guides dans la vie au sein de la grande collectivité humaine. Et Antoine Thibault, de part sa profession, est disponible et s'ouvre à tout ce qui est réellement humain dans l'homme. Cependant à ce moment de son évolution, de son acheminement vers la solidarité humaine, pleinement consciente, il ne ressent encore aucune pitié pour l'homme, c'est seulement les souffrances personnelles, les malheurs qui vont s'accabler sur lui, qui vont lui faire comprendre la nécessité de l'amour du prochain. Antoine Thibault comprend la nécessité de l'amour du prochain. Antoine Thibault comprend la nécessité des lois. Chaque individu, dans la mesure de ses possibilités, doit travailler à développer ses facultés et celles des autres, au nom du bien de l'individu lui-même, de ses proches et des générations futures. Antoine Thibault et Martin du

²⁷ J. Vaudal, *Le Roman l'Epilogue*, NRF, 1er juin 1940.

²⁸ S. Alméras, *La Médecine dans les «Thibault»*, Paris 1946, thèse de doctorat 18435, p. 41.

Gard rejetant l'idée de Dieu qu'ils remplacent par l'Histoire et par une lente évolution de l'humanité, car Antoine Thibault ne croira pas à la perfectibilité de la nature humaine. Néanmoins la nature humaine, imparfaite, peut au cours des siècles se perfectionner. Au commencement de sa carrière médicale Antoine Thibault ne s'engagera pas autrement dans la vie sociale que par sa profession, tandis que la vie politique, comme je l'ai déjà mentionné, ne l'intéressait nullement. Jacques déçu par l'attitude du non engagement de son frère dans les questions qui touchaient l'existence de chacun et qui, d'après lui, pour la sauvegarde de la paix dans le monde, devraient être débattues par chacun, considérerait l'équilibre d'Antoine non pas comme «une conquête de la raison sur les contradictions du monde, mais comme la défense d'un de ses paresseux actifs qui s'agitent sportivement afin de se mieux prouver leurs valeurs» (OC; 143).

L'équilibre d'Antoine était peut-être causé par «une heureuse conséquence du champ limité, somme toute, assez restreint qu'il avait assigné à son activité» (OC; 146).

Les questions que Jacques avait soulevées avaient néanmoins rompu son optimiste fallacieux et l'avaient arraché à son état de bonheur fragile dans lequel il avait vécu jusqu'alors. L'approche du cataclysme qui allait bouleverser une partie de l'Europe, l'avait mis devant beaucoup de problèmes auxquels il n'avait jamais pensé auparavant. Il a compris que s'adonnant entièrement à sa profession, lui consacrant tout son temps, il n'a pas eu le loisir de pouvoir «méditer sur le monde. Réfléchir ce n'est pas penser à mes malades, ni même à la médecine. Réfléchir, ce devrait être: méditer sur le monde» (OC; 145).

La menace de la guerre a éveillé en lui l'individu, qui préexistait au médecin et qui a été étouffé par le médecin (OC; 146). Il dira encore que: «sous le docteur Thibault, je sens bien qu'il y a quelqu'un d'autre: moi. Et ce quelqu'un là, il est étouffé... depuis longtemps» (OC; 146).

Mais il se resaisit à nouveau, cette fois encore il n'approfondit par les problèmes essentiels de la condition humaine, de l'engagement de l'individu dans la grande collectivité sociale. Il n'est pas encore mûr de s'engager pleinement dans la vie sociale et politique. Il revient à sa profession. D'après le docteur Thibault c'est sa manière de vivre et de s'engager dans la vie. Il pense que «vivre ce n'est pas toujours tout remettre en question. Vivre c'est agir. Faire son travail proprement. Est-ce que ce n'est pas déjà quelque chose... Et laisser la vie courir...» (OC; 147).

Les événements vont se succéder maintenant avec une vitesse vertigineuse. Antoine, lui, se conformera à la situation, et, mobilisé, rejoindra son régiment le premier jour de la mobilisation. Avant le jour

de leur dernière entrevue, Jacques et Antoine, se rencontreront plusieurs fois encore et discuteront des problèmes essentiels qui se rapportent surtout aux relations des individus avec la société, à la marche de l'histoire. Jacques prêchera la révolution du prolétariat, la nouvelle étape dans l'histoire de l'humanité qu'il voudra même voir saigner pour le bien de cette humanité. Antoine, tout en n'étant pas contraire à l'évolution de l'humanité, a été néanmoins sceptique quant à l'efficacité d'une révolution. S'il s'accommodait au monde dans lequel il vivait, et comme le dira Martin du Gard «somme toute assez bien», c'est aussi bien par opportunisme naturel que par indifférence. Cela ne l'empêchait pas de voir les imperfections du monde. Il aurait voulu que le monde changeât, qu'il s'améliorât, mais par évolution progressive, par étapes: «Tout peut, tout doit toujours être perfectionné. C'est la loi de la civilisation: la loi même de la vie... Mais par étapes» (OC; 162). La révolution aurait beau détruire ce qui est mauvais, mais d'après lui, elle n'arrivera jamais à changer la nature humaine. Et Antoine pensait que l'édification d'un monde nouveau sur les ruines de l'ancien, ne se fera qu'avec les mêmes éléments et c'est ce qui le rendait «sceptique» (OC; 165). La guerre va le confronter maintes fois encore avec de graves problèmes, va le placer face à lui-même et va lui faire modifier son attitude. Antoine représentait et exprimait les convictions politiques modérées du juste milieu: «Un individu seul ne pouvait rien contre toute une collectivité au moment du danger». En ceci Antoine est le porte-parole de Martin du Gard. Ce dernier, dans une lettre inédite, écrite à M. Picard, lequel approuvait pleinement l'attitude de Jacques, et, qui voulait l'imiter, voulait quitter la France et s'expatrier pour être fidèle à ses convictions, à ses principes, lui a répondu ce qui suit: «Pour écrire mon *Eté 1914*, j'ai étudié d'aussi près que j'ai pu la question des objecteurs de conscience. Je m'incline devant leur courage, avec une émotion et un respect qui n'ont rien de forcé, ce sont des saints. Mais mon bon sens proteste contre l'unitilité de ce courage, et je ne puis m'empêcher de penser que s'ils avaient employé la dixième partie de l'énergie surhumaine qu'il leur a fallu pour refuser de se soumettre à rester dans la vie et à lutter au lieu de se laisser mettre en prison la cause même à laquelle ils se sont sacrifiés, en aurait tiré un bénéfice que leur martyr entêté et borné n'a pas pu lui apporter. Relisez *Don Quichotte*. Antoine considérerait la guerre comme une fatalité contre laquelle l'individu ne pouvait rien. Il ne croyait pas pouvoir la maîtriser entièrement, comme il ne croyait pas pouvoir supprimer les maladies. Il se sentait entraîné par l'événement mondial, impuissant. Il ne s'est pas révolté, il ne se révoltait jamais contre l'inévitable»²⁹.

²⁹ Lettre inédite de Martin du Gard à M. René Picard, Nice, 9 mars 1937.

Pendant la guerre Antoine va remplir honnêtement et courageusement son devoir. Il tâchera, en sa qualité de médecin, de soulager les innombrables souffrances humaines. Dans l'*Epilogue* Antoine est ypérité et se meurt, lucide, jusqu'à l'heure où il se donne lui-même la mort. C'est pendant ces quelques mois qui lui reste à vivre qu'il repense toute sa vie, tous les problèmes les plus poignants de l'existence humaine, les revalorise et dans son journal, qu'il dédie au fils de Jacques, Jean-Paul, il laisse son ultime message: Antoine trouve enfin la réponse à la question qui vibrerait sans cesse durant toute sa vie dans son esprit. Qui suis-je et au nom de quoi vivre?: «Moi, une infinitésimale et totalement inintéressante miette de matière... Une parcelle de matière vivante qui serait pleinement consciente de sa parcellarité et qui participerait même par sa maladie et la mort au destin de l'univers. Mais l'univers est alors limité à lui. Aucun Dieu n'a jamais répondu aux appels. La science lui apprendra-t-elle enfin à s'en contenter? A trouver l'équilibre, le bonheur, dans la conscience de sa petitesse? La science peut encore beaucoup répondra-t-il» (OC; 968-969).

Il blâmera aussi son conformisme vital, son non-engagement causé surtout par de l'indifférence qui l'a perdu, lui et tant d'autres. C'est pourquoi il s'efforcera, pendant sa vie éphémère, de le réparer, tout en suivant encore la ligne de sa nature: son instinct d'ordre, de mesure, le refus des extrêmes (OC; LXXVIII).

L'attitude d'Antoine envers la mort sera celle d'un vrai stoïque. Il écrira qu'il faut travailler, donner son maximum au nom du passé et de l'avenir (OC; 989).

Ce qui aveuglait le regard d'Antoine, peu à peu tombe et lui découvre une humanité qui lentement s'achemine vers l'organisation, vers la fraternité, vers la compréhension mutuelle (OC; 981).

Tant que les forces le lui permettront Antoine va chercher les moyens qui pourraient rehausser la dignité humaine, n'ayant pas honte d'avouer ce qui a été mauvais dans sa vie d'avant guerre: le goût de la certitude, l'immense orgueil de se sentir un être exceptionnel, contraint à donner et non à recevoir. Antoine sera donc l'exemple de l'individu qui, tout en se rendant compte non seulement de l'absurdité de notre vie, mais aussi de la perfectibilité de la nature humaine, engage une lutte pleinement lucide dans tous les domaines, afin de participer à cette lente évolution, à ce long progrès vers lequel l'Humanité s'achemine et qui présente pour l'individu martin-gardien le seul but possible. Ce chemin est jonché aussi bien d'inévitables catastrophes, de cataclysmes qui assaillent l'homme de l'extérieur, que de tragiques débats

intérieurs, pleins de contradictions, mais qui tiennent l'individu dans un état de constante vigilance, seule attitude possible dans sa vie.

Le dr. Philip va, lui aussi, représenter une pareille attitude humaine, celle qui oscille entre le scepticisme et l'espérance, comme celle de l'auteur. André Rousseau dira que Martin du Gard: «oscille entre le désespoir et l'espoir, entre le scepticisme et l'espérance et entre ces deux pôles il essaie de trouver aux problèmes de l'homme une solution qui ne soit ni absurde, ni navrante»³⁰.

Pour un observateur peu perspicace le dr. Philip fera l'impression d'être uniquement un indifférent, en réalité c'est un homme qui tout en ayant une attitude intrinsèque teintée de scepticisme, voit la nécessité de suivre des règles pour rendre plus facile la vie en commun. C'est pourquoi pendant la guerre il va, comme l'auteur lui-même, se conformer à la situation, et, dans un effort fraternel, alléger le sort d'autrui. Dans les *Thibault* le dr. Philip sera, lui aussi, le porte-parole de l'auteur et apparaîtra à d'importants moments politiques. Pierre Daix comparera même le rôle que joue le dr. Philip dans l'*Été 1914* et surtout dans l'*Épilogue* à celui d'un choeur grec d'une tragédie «étant le porteur des valeurs du passé»³¹.

Il ressentait envers cette humanité une énorme pitié qu'il cachait sous une âpre ironie. La pitié et la bonté étaient pour lui les rares liens possibles entre les hommes, et c'est par eux que le progrès social, d'après lui, pourrait se réaliser. C'est par étapes successives que le dr. Philip est arrivé à ne connaître comme valable, dans ce monde absurde, sur lequel pèse des fatalités historiques et biologiques, que l'attitude scientifique. C'est pourquoi le dr. Philip ne nie jamais l'importance d'aucune chose. C'est lui, le premier qui va défendre Jacques dans son ardeur pacifiste, comparant son action à une action mystique. Quel a donc été l'engagement du dr. Philip, et à travers lui celui de Martin du Gard? Son intelligence, doublée d'un coeur plein de noblesse, sa haute science sont mises au service d'autrui, le rôle d'un médecin est bien celui de porter secours à l'individu souffrant. Tout en voyant les multiples fatalités: les fatalités extérieures: les guerres, les révolutions, et les fatalités intérieures: les instincts de destruction, le manque de volonté qui assaillent et ravagent les individus vis-à-vis desquels ils sont impuissants, tout en s'efforçant de les éviter, ou de les combattre, il aurait voulu apporter à cette humanité malade et souvent inconsciente des remèdes efficaces. Il se conformera à l'ordre établi et il collaborera

³⁰ A. Rousseau, *Littérature du XX^{ème} s.*, partie 1: *Martin du Gard de Devenir aux Thibault*, Paris, A. Michel, 1938, p. 84.

³¹ Daix, *Réflexion sur la méthode de Martin du Gard*, p. 70.

de toute son intelligence à aider cette humanité par la science qu'il a acquise. Pour lui le premier devoir est de bien se connaître: de connaître ses limites pour se rendre compte de ce qu'on peut faire afin d'être utile. Dans sa lettre inédite à M. Picard il le dit bien: «...mais je me suis assez douloureusement usé aux contacts des réalités pour croire que le devoir réel n'est pas toujours le devoir absolu. Je crois que le premier devoir est de bien se connaître, je veux dire de repérer très exactement ses limites, de savoir ce que l'on peut réaliser effectivement et de s'y tenir. Faire ce qu'on peut, tout ce qu'on peut, tout ce qu'on est sûr de pouvoir, c'est déjà beaucoup » als ich kann», disait dans *Jean-Christophe* le petit oncle Gottfried»³².

Il faut mentionner ici que Martin du Gard se sert des personnages secondaires pour mieux exprimer les différents aspects de l'engagement.

L'engagement de Martin du Gard se rapportant aux collectivités

C'est dans la présentation des groupes sociaux qu'il faut également rechercher l'engagement du Martin du Gard. Dans les *Thibault* Martin du Gard présente plusieurs groupements sociaux à savoir: l'Etat, des groupements politiques, l'armée, l'église, une classe sociale, la bourgeoisie, des groupements professionnels et la famille. Mais c'est par la famille et par un groupement politique que l'on fait la connaissance de l'avis de l'écrivain sur les problèmes qui se rapportent aux collectivités. Il y aurait, dès le début, une remarque à faire: c'est que Martin du Gard aborde les problèmes de la collectivité uniquement en fonction de l'individu, c'est pourquoi ce qui frappe chez Martin du Gard, surtout dans les *Thibault*, c'est la disproportion existant entre la présentation des individus et des groupes sociaux. Les relations entre les individus et les collectivités caractérisent, elles aussi, pleinement l'écrivain, son engagement social et politique et le caractère de son engagement. Roger Martin du Gard est un individualiste, et pour lui, l'individu ne doit pas être totalement absorbé par la communauté. Les liens qui l'unissent aux grands corps tels que l'Eglise et l'Etat, aux fondements solides, sont flous, impersonnels. C'est pourquoi l'individu devrait pouvoir en faire le choix, en sortir, s'il le veut. Les liens qui l'unissent à la famille ou au groupe révolutionnaire sont plus directs, mais cette collectivité est traitée comme fond nécessaire pour mettre en relief l'individu et son engagement.

³² Lettre inédite de Martin du Gard à M. Picard du 9 mars 1937 (Nice) — extrait.

Conclusion

La portée de l'engagement de Martin du Gard exprimé dans les «Thibault»

Les pages qui précèdent ont démontré clairement que Martin du Gard a traité dans les *Thibault* les problèmes essentiels de la condition humaine et que, par cela, ils seront toujours un roman d'actualité.

Claude Barjac écrira que: «le roman des *Thibault* commencé par l'histoire d'une famille, continué en fresque historique, n'est pas seulement la chronique d'une époque. Il est un vivant, un saisissant témoignage sur l'homme, en ce que celui-ci a de permanent et c'est bien pourquoi on peut penser qu'oeuvre significative de ce temps, il survivra pourtant à ce temps parce qu'il contient de la réalité humaine»³³.

Les personnages des *Thibault* tâchent de résoudre les problèmes se rapportant à la morale, à la religion, à l'éducation de la jeunesse, à la liberté des individus, aux relations des individus et des collectivités, au but d'une vie humaine. De tout son roman, où ses héros s'engagent pleinement dans la vie, émane, d'un côté, le scepticisme, de l'autre, la confiance en l'homme, en la fraternité humaine, en l'avenir de l'humanité.

De cette confrontation de l'engagement individuel avec la dure réalité historique de l'époque résulte l'aspect tragique de l'existence humaine. Les *Thibault* sont un roman engagé avec les éléments fondamentaux de la tragédie. Cela contribue aussi à rehausser l'originalité du type de l'engagement du principal roman de Martin du Gard. L'engagement devient le motif central autour duquel tout est construit. Dans la première partie des *Thibault*, celle qui embrasse les 6 premiers volumes, l'auteur présente l'engagement individuel, l'univers est régi par les problèmes de la réalisation individuelle. Dans l'*Eté 1914* le domaine de l'engagement s'élargit, l'univers présenté est celui des collectivités. Ce n'est pas seulement la France qui est en face de la guerre, mais c'est aussi la II^{ème} Internationale qui se trouve devant les événements qui ont causé le cataclysme mondial. Dans la dernière partie, dans l'*Epilogue*, l'univers se rétrécit, le cataclysme qui s'est abattu sur le monde a décimé les individus de la première partie, il leur a démontré que les lois qui régissaient l'univers qui a été le leur et qui les a conduit à la catastrophe, étaient mauvaises. C'est pourquoi l'auteur revalorise toutes les lois et suggère celles qui pourraient faciliter aux hommes de demain une vie meilleure et plus humanitaire.

³³ C. Barjac, *Les Thibault*, Larousse Mensuel N° 364 — juin 1937, pp. 726-727.

„RODZINA THIBAUT” — WZOREM POWIEŚCI ZAANGAŻOWANEJ

STRESZCZENIE

Pisarz zajmujący w swoich utworach swoiste stanowisko wobec problemów epoki, w której żyje, i wskazujący poprzez postaci, jak można i jak należy żyć, w jaki sposób zachować się wobec najistotniejszych problemów doli człowieczej — jest pisarzem zaangażowanym.

Na przestrzeni dziejów krytycy literatury i pisarze różnie zapatrywali się na zagadnienie i pisarzy, i powieści zaangażowanych. Albert Camus, którego poglądy na rolę pisarza w życiu społecznym są najbardziej zbliżone do zapatrywań Martin du Gard, uważa, że artysta tworząc dzieło sztuki ułatwia życie ludzkości. Według niego powołaniem artysty jest nie przekształcanie świata i ludzi, lecz jedynie rozwijanie pewnych wartości ludzkich, bez których świat, nawet przekształcony, nie byłby nic wart.

Martin du Gard twierdzi, że pisarz, dążąc do poznania prawdy o ludziach i o świecie, dąży do zrozumienia przyczyn zarówno zjawisk społecznych, jak i postępowania jednostek ludzkich, w celu ustrzeżenia ich przed trudnościami i niebezpieczeństwami życia. W *Rodzinie Thibault*, powieści-rzecz, autor starał się ukazać przyczyny społeczne, ekonomiczne i polityczne I wojny światowej. Z uwagi na to *Rodzinę Thibault* można zaliczyć do powieści, *par excellence*, zaangażowanych. Dokładna analiza wspomnianego utworu wykazała, iż zagadnienie zaangażowania zostało przez autora potraktowane dwojako, a mianowicie: z punktu widzenia treści (Martin du Gard przedstawił cały szereg możliwości zaangażowania jednostek ludzkich w dziedzinie życia religijnego, społecznego i politycznego) oraz z punktu widzenia formy (za pomocą poszczególnych elementów techniki dramatycznej uwypuklił zaangażowanie postaci występujących w *Rodzinie Thibault*). W powieści tej bohaterowie podzieleni są na dwie kategorie, na tych, którzy biernie poddają się losowi (tych Martin du Gard potępia, ponieważ nie uznaje statycznej postawy życiowej, jego zdaniem szkodliwej tak dla jednostek, jak i społeczeństw), i na tych, którzy walczą z przeciwnościami losu (ci okazują się pełnowartościowymi jednostkami). Z konfrontacji indywidualnego zaangażowania jednostki z twardą rzeczywistością historyczną epoki wynika tragiczny aspekt doli człowieczej. *Rodzina Thibault* jest więc powieścią zaangażowaną, posiadającą podstawowe elementy tragedii, co tym samym podnosi oryginalność tego typu utworu, najważniejszego w całej twórczości Roger Martin du Gard.

Irena Filipowska